Le gros lot de 30,000 fr. de la loterie de Petit-Bourg a été gagné par Mile Félicité Boy, couturière. Depuis le bénéfice inespéré qu'elle a fait, elle a quitté son état pour devenir demoiselle de comptoir dans le café de M. Letellier, son beau-frère, rue Saint-Lazare, n. 103. Mlle Félicité Boy n'avait pris que deux billets.

ANGLETERRE.

Le parlement a repris le 17 le cours de ses séances. Le vote du nouveau bill des céréales devient d'une urgence extrême. La famine cause déjà en Irlande des maux effroyables. Voici ce que nous lisons dans le Dublin freeman's:

"Le peuple s'est soulevé à Clonmel, ville du comté du Sud de Tipperary (Irlande); la population, qui souffre une effroyable misère, et dont la physionomie est effrayante, a pensé qu'il était temps d'aller chercher de quoi vivre. On eût dit des spectres sortant de leurs tombeaux! La faim chassait ces malheureux de leurs foyers. Plusieurs centaines de ces hommes ont été attaquer des moulins à farine les plus considérables et peut-être les mieux approvisionnés de l'Irlande, et qui touchent à la ville; ils appartiennent à MM. Grubb, Malcolmson et Plughes. Heureusement, avant que cette populace affamée eût pu se répandre dans les moulins, il est arrivé de l'artillerie et des dragons. Ces soldats ont pu disperser la foule sans effusion de sang et sans qu'il y ait eu pillage."



LA REVUE CANADIENNE.

MONTRÉAL, 29 MAI, 1846.

LA SITUATION.

La situation du peuple du Bas-Canada devient de jour en jour plus alarmante. Le ministère pour-suit sa carrière sans pudeur et sans frein, et nous yons tomber l'un après l'autre sous sa main sayons tomber, l'un après l'autre, sous sa main sacriège et malhonnête, les quelques lambeaux de droits qui nous restaient après l'union des deux

Où allons-nous? Où va nous conduire cette violation permanente et continue de tous les devoirs Politiques et moraux, qui tiennent les hommes les

La corruption s'est introduite dans toutes les parus de l'alministration, et ce qui est encore mille fois plus déplorable, c'est aujourd'hui le principal hoven d'influence du m'nistère dans la chambre. La chambre, qui est destinée par la constitution, contrôler les actes du pouvoir, et à faire respecter les droits du peuple, n'est plus qu'un composé de factions du peuple, n'est plus qu'un composé de factionnaires dépendants et de favoris du gouvernement, é lus par violence ou par suite d'un traffic de suffraces. Le peuple y a bien quelques couragent et habiles défenseurs, mais ils sont en minorité.

nonté, et d'un autre coté la fraude et l'intrigue du cabinet est si grande et si active, qu'ils réclament en vain la justice pour ceux qu'ils repré-

La misérable administration qui nous gouverne gorieuse de ses mésaits. Tout est pour le mieux hous dit-on; Voyez comme les affaires marchent. De quoi vous plaignez-vous ? N'ext-ce pas la majoqui gouverne? Ainsi pour faire prospérer cette province, pour ramener l'ordre, le contentela satisfaction, la politique d'aujourd'hui est arrêtée et la vo ci: persévérer dans la voie actuelle, gagner a tout prix des suf ages dans les élections, et dans des votes dans la chambre; gouverner avec paide d'une majorité complaisante et vendue, dans pintérêt d'un parti ; saire culomnier sans relâche les hommes qui ne sont pas de ce parti; isoler autant que possible le représentant de la couronne et la couronne des et lui vue possible le representant de la privita persuader qu'en dehors du petits groupe des privilégies qui s'agitent autour de lui, et qui au dom de leur prétendu dévouement se partagent ue leur prétendu dévouement se paragont et distribuent à leur clientelle les places, les hon-neurs s, les ressources du pays, il ne compte que des ennemis; insulter incessamment toute une population qui a la conscience de ses droits comme celle de ses devoirs. Voilà ce que l'on tente; Eh hian I nous faire rétrograder dans le passé.

Eh bien! nous faire rétrograder dans le passe. Eh bien! nous croyons, nous, qu'il y a imprudence à vouloir recommencer aujourd'hui ce qu'on a détruit hier. Le peuple de cette province ne spuffira pas le concempation de sa ruine. Nous souther Pas la consommation de sa ruine. Nous sommes sur une voie de transition. La population commence du un pareil commence à s'agiter et à comprendre qu'un pareil système conduit mévitablement à la dégradation et à la mi. Conduit mévitablement à la misse un de la misse un description de la misse un description de la misse un description de la misse un de la miss à la mine des institutions constitutionnnelles. Un pallement a saurait longtemps patiement comme le nôtre ne saurait longtemps servir de support à un pouvoir quelconque. Des moyens par l'on met en usage ne moyens comme ceux que l'on met en usage ne sauraient affermir aucune forme de gouvernement.

Le rémine de support à un pouvoir quelconque.

1836 si plein d'abus

Le régime existant avant 1836, si plein d'abus de grande existant avant 1836, si plein d'abus et de griefs, et contre lequel la représentation et peuple, et contre lequel la représentation et le griefs, et contre lequel la représentation et peuple avaient si longtemps et en vain réclamé, pourn et sangrené; le régime actuel qui l'est cent qu'il est fois plus, croulera de même un bon matin, parce qu'il est fondé sur la fraude et l'injustice.

Le cabinet s'imagine qu'à l'aide de sa majorité servile il a Pour toujours enfermé l'opposition dans un cercle visione dans elle ne pourra sortir. Il un cercle vicieux dont elle ne pourra sortir. Il s'abnse étrangement; les dernières séances parle-et sa décadant la pour prouver sa faiblesse morale

et sa décadence réelle.

L'opposition s'est montrée forte et énergique, depuis missions s'est montrée forte et énergique, depuis apposition s'est montrée forte et energique, uc-chandes et pleines d'intérêt, et le public a pu ju-ger que si la iustice, le ger que si le nombre est d'un cêté, la justice, le droit sont de l'autre avec la victoire; ne perdons l'attention du pays. Il faut avouer que nous sommes apathiques et paut être trop confiants dans l'a-

all attitude hostile que reprend l'opposition vis-àle control de l'attitude hostile que repren

pays aux chances de l'avenir entrent dès à présent dans une paris de l'avenir entrent dès à présent dans une chances de l'avenir entrent des a present dans une action énergique et efficace. Si les vrais vent etre certains que personne ne leur viendra en ont tert.

Plus le cabmet fait d'efforts contre nous, plus nous devons déployer d'activité contre lui ; il faut répondre à la guerre par la guerre; et ne pas perdre contre les corrupteurs, les volleurs et les JOB-BERS, le temps qu'ils ne perdront certainement pas

contre nous. N'allons pas croire que tout se fera par la force des choses. Nous sommes dans un monde, où les choses ne marchent que par les hommes; et Dieu n'a pas promis la victoire à ceux qui ne savent pas

Croyons à la providence, qui mène d'en haut les destinées générales de l'humanité et les destinées particulières des nations; mais n'y croyons pas comme ces musulmans, qui, endormis dans un fatalisme stupide et inactif, laissent l'incendie consumer leur maison, sous prétexte qu'elle ne brûle-ra pas, si telle est la volonté de Dieu. " Dieu aident ceux qui s'aident." Que ce soit là notre cri de ralliement et notre devise.

La Session Legislative.

LE CONSEIL LÉGISLATIF.—DÉBATS SUR LA question des Biens de Jésuites.—Votes DE MM. VIGER, PAPINEAU ET TASCHETEAU.

Le conseil législatif sert-il à quelque chose? est-il bon à quelque chose? Voilà la question qui a été agitée dans le sein de notre sénat ces jours passés, comme on le verra dans les débats rapportés aujourd'hui dans nos colonnes. Après les avoir lus, nos lecteurs resteront convaincus que notre conseil tel qu'à présent constitué n'est d'aucun avantage, d'aucune utilité, et coûte encore très cher à la province. Nous sommes d'opinion que d'alloner à ses membres quelque rémunération pour leurs services parlementaires, n'aurait pas l'effet d'améliorer le tiers-état. Il faudrait nommer des personnes au conseil, indépendantes, non seulement sous le rapport de la fortune, mais aussi sous celui des opinions politiques; et ne pas faire comme on a fait jusqu'ici, un choix de conseillers parmi des hommes ou incapables ou toujours prêts à subir l'influence du pouvoir et à se courber sous ses volontés arbitraires

La résolution de M. Cayley pour approprier les revenus des biens des Jésuites à des objets d'éducation générale, a été le sujet d'une discussion bien vive et bien animée, dans les deux séances d'avant hier. L'opposition a fait son devoir avec énergie et d'une manière bien honorable pour elle-même. Nous sommes satisfait de nos députés et de la part par eux prise dans ces grands débats. Nous les donnerous au long dans notre prochaine feuille.

Nous l'avouons cependant, nous sommes embarassé; nous ne savons que dire pour qualifier la conduite de MM. VIGER, PAPINEAU et TASCHE-REAU. L'indignation est à son comble en cette ville, parmi les honnêtes gens, sans distinction de MM. La Fontaine, Morin, Chauveau, Drummond, etc., ont parlé à plusieurs reprises sur la question. Entre leurs mains l'affaire se présentait sous son vrai jour devant la chambse. Quand M. Viger prit la parole, il y eut un moment de grande attention, à l'attention succéda l'étonnement le plus complet.

Le président du conseil a renié le peu de principes qui Le président du conseil a renié le peu de principes qui lui restaient; il s'est laissé aller dans son aveuglement profond, incompréheusible à de vives récriminations contre le catholicisme, et ce qu'il a sppelé le fanatisme de la religion de ses pures. Qu'on le sathe, qu'on le répète, d'un bout de la province à l'autra; m. Viger s'est plaint des persécutions que les entholiques ont fait subir aux protestants dans l'ancien et le nouveau monde; selon lui, l'église catholique est intolérante, injusée, et c'est pour ce-la qu'il vote contre les réclamations des évêques; M. Viger voudra en vain sortir de sa position, il ne le nouveau Viger voudra en vain sortir de sa position, il ne le peurra. Le génie du mal qui l'a poussé, mercredi dernier, a dire des paroles sacriléges et blasphématoires contre la religion de ses compatriotes ne saurait le soustraire au juste chatiment qui l'attend dans ce monde et dans l'autre.

Il n'y a point de subterfuge ; MM. Viger, Papineau et Taschereau ont voté contre la pétition des évêques que ces biens fussent rendus à l'église catholique pour l'éducation des catholiques. Ils ont voté contre les amendements de M. La Fontaine, que ces biens fussent distribués entre les catholiques du Haut et du Bas-Canada. ou bien encore fussent appropriés à des objets d'éducation dans le Bas-Canada seulement, quand M. Moffatt et mème M. De Bleury votaient avec l'opposition.

Que va dire le Canadien à cela? Nous le sommons de se prononcer; il est temps que le clergé du Bas-Canada sache à quoi s'en tenir sur ses amis, comme sur ses ennemis. Aujourd'hui qu'on a si beau chemin.

La résolution de M. Cayley mise aux voix, passa sur la division suivante :—Pour 36, contre 23.

Les façons d'agir du cabinet vis-à-vis les Bas-Candiens ressemblent beaucoup à celles du cuisinier dont on a fait cette histoire:

Un jour ceint de son tablier et armé de son grand couteau, il s'en fut dans la basse-cour et appela les poulets qui accoururent à sa voix. Il y eut s le dialogue suivant :

Le Cuisinier:—Mes petits amis, je vous ai as-semblés pour savoir de vous à quel sauce vous voulez qu'on vous mange (murmures et cris de hear!

Un Poulet de l'opposition :- Mais mettez donc auparavant aux voix si nous serons mangés! (Vive

Le Cuisinier:—Je vous ferai observer que vous vous écartez de la question. A quel sauce voulez-vous être mangés ? voilà l'ordre du jour. (Mou-

Un Poulet de l'opposition :- Mais je ne veux pas qu'on nous mange ! (Marques d'adhésion.)

Tous les Poulets:—Nous ne voulons pas être

mangés! nous ne voulons pas être mangés. (Tumulte général.) Le Cuisinier:—Alors je dois vous dire que vous refetes plus dans la discussion: je vous rappelle à

'ordre et vous retire la parole. C'est ainsi qu'on raisonne avec le Bas-Canada. quand nos députés protestent énergiquement contre la spoliation de tous nos droits et de tous nos biens.

Suicide.-Hier matin un nommé J. G. Huot, arrivant de Québec, est descendu à un hôtel de la place de la Douane. Après déjeuner il monta dans sa chambre et se coupa la gorge avec un rasoir. Lorsqu'on s'en apperçut, il avait cessé de vivre. Il a laissé plusieurs lettres dont une à son beau frère, de Québec, où il dit qu'il était fatigué de la vie, et qu'il était le plus infortuné des hommes. Il n'était âgé que d'environ 25 ans. Une enquête du coronaire a eu lieu et le jury a rendu un verdict

de mort volontaire.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Deux victoires Americaines. — Probabilité d'une troisième.—Approche de Paradis à la tête de 15,000 hommes.—L'Escadre Américaine au Rio-Grande.—Energie Mexicaine—Courage et patriotisme américains.—A quel prix s'en tirera le Mexique.

L'arrivée du steamer des Etats-Unis le Colonel Harney, L'arrivée du steamer des Etats-Unis le Colonel Harney, parti le 13 de Brasos Saint-Kago, a heureusement mis fin à toutes ces conjectures, en jetant dans la métropole de la Louisiane les détails de deux combats qui, pour l'armée américaine, ont été deux victoires. Le premier de ces combats a eu-lien le 7, le jour même où le général Taylor avait quitté la Pointe-Isabelle. Les seize cents hommes qu'il commandait furent, dit-on, assaillis par cinq ou six mille Mexicains, et les repoussèrent, deux cents de ces derniers étant tombés sur le champ de bacents de ces derniers étant tombés sur le champ de bataille. Le second engagement eut lieu deux jours après, le 9, lorsque le général Taylor n'était plus qu'à trois milles de son camp. Les Mezicains avaient habilement profité d'un défié dans lequel l'armée américaine devait nécessairement s'engager, pour placer leur artillerie de façon qu'elle balayat cet étroit passage. En cette occurrence, le général Taylor prit le seul parti qu'avait à prendre un homme de sens et de cœur. Il résolut d'enlever les canons de l'ennemi et d'aborder celui-ci à la ba-yonnette. C'était, nous le répétons, l'inspiration d'un homme expérimenté autant que courageux, parce que les Mexicains sont peu habitués à ce genre de lutte corps à corps. Dans leurs guerres civiles, si l'on en croit les à corps. Dans leurs guerres civiles, si l'on en croit les rapports de tous les voyageurs, ils se combattent à distance, et parfois même à distance telle, qu'elle est hors de la portée des soups de fusil qu'ils échangent. Contre des hommes qui ne sont accoutumés à braver ainsi le danger que des yeux, et ne sont aguerris, en quelque sorte, que contre le bruit de la balle, la bayonnette était l'arme la plus efficace à employer, parce qu'elle déplaçait le combat, et le portait sur la poitrine même du soldat. Or, bien des gens ont le cœur moins vaillant que la vue; pour les braves, le péril diminue quant il est vu de près, mais pour le vulgaire il augmente. Profitant du moment o les batteries mexicaines venaient

de décharger leur seu et se trouvaient à découvert, le général Taylor dit au capitaine May, des dragons : « Votre heure est velue, capitaine. Là est la batterie de l'ennemi. Allez la prendre, monsieur, envers et contre tous. "Ce sont là de dignes paroles qui ont été dignement accomplies. Le capitaine May fit prisonnier de sa propre main le général espagnol Vega, au moment cù il allait mettre lui-même le seu à une pièce. Le général Vega avait déjà été fait prisonnier par les texiens à la bataille de San Jacintho, qui avait assuré l'indépendance texienne. Les mexicains ont, dit-on, perdu dans cette affaire 600 tués ou blessés et 300 prisonniers, plus 8 pièces d'artiltues ou blessés et 300 prisonniers, plus 8 pieces d'artil-lerie. La perte des américains n'est portée par leurs bul-letins qu'à 62 tués ou blessés. Mais parmi les premiers se trouvent des officiers distingués, entr'autres le colonel MacIntosh, le major Ringgold et le major Brown, auque le général Taylor avait confié la garde de son camp, où l'explosion d'un obus l'atteignit à la cuisse. La blessure n'avait point été d'abord considérée comme dangereus, mais on l'avait placé dans une espèce de casemate à l'épreuve de la bombe, où l'air se renouvelait avec peine. et l'on attribue à cette circonstance les rapides progrès faits par la gangrène. La mort de cet officier a été vivement regrettée de l'armée, parce qu'il avait fait preuve de bravoure et de sang-froid dans la désense du camp laissé à sa garde, désense d'autant plus méritoire que, de l'aveu des américains, l'artillerie mexicaine avait fini par acquérir une grande justesse de tir. "Presque tous leurs boulets tombaient dans nos lignes, disaent-ils, et ils ont lancé plus de 1,400 boulets ou obus, tandis que de notre côté notre maximum a été de 263 boulets tirés de notre fort. Aussi la résistance de nos lignes qui, tous les ma-tius leur présentait la même apparence, et l'art déployé dans leur défense, sont des choses qui passent le mexi-cains, et qui doivent leur faire pressentir le résultat final de leur lutte avec nous."

Cette déroute des Mexicains que commandait le général Mejia, a eu pour consequence immédiate de rendre libres les communications entre le camp américain et la Pointe-Isabelle où sont situés ses approvisionnemens, car le général Taylor a pu faire, le lendemain 11, ce trajet sans avoir été inquiété ni dans l'aller ni dans le retour.

Là s'arrêtaient les bulletins apportées le 17 mai la Nouvelle-Orléans par le steamboat Coloncl Harney, lorsque le 18, des nouvelles de Brasos Saint-Yago du 13 mai ont été apportées, dans le même port, par le steamer Gulveston. Dans la ma-tinée du 13, le général Taylor retournait, pour la seconde fois, à son camp avec son escorte, et il n'était encore qu'à quelques milles de la Pointe-Isabelle, lorsqu'un messager vint lui annoncer que 8,000 hommes de troupes fraîches étaient entrés dans Matamoros ; que 2,000 de ces mexicains avaient franchi le Rio-Grande au-dessus du camp américain et que 1,100 autres l'avaient passé à Barrita, près de la pétite passe appelée Bocca chica, située au-decsous du camp et à huit milles environ de la Pointe-Isabelle. Ces huit mille mexicains seraient la première division d'un corps de 15,000 hommes qui s'avanceraient, commandés par le président Porédès en caracter. ésident Parédès en personne. On supposait que les mexicains, ayant appris la seconde excursion faite par le général Taylor à la Pointe-Isabelle, avaient résolu de tenter une seconde fois de s'emparer de lui en le prenant entre deux feux. En apprenant ces faits, le général Taylor retourna à la Pointe-Isabelle, afin de s'y entourer des forces nouvelles qui arrivaient à chaque instant sur ce point. Le steamboat Galveston venait, en effet, d'y débarquer 450 hommes d'infanterie régulière et de volontaires; le capitaine Price venait d'arriver de Corpus-Christi, par terre, avec 70 voltigeurs à cheval, et les steamers Telegraph et James L. Day de-vaient débarquer, le 14, leurs troupes, s'élevant à près de 820 hommes.

La deroute des mexicains a rendu libres les commun cations entre le camp américain et la Pointe-Isablle où sont situés les approvisonnements du général Tay'or.

Les nouvelles du 14 mai annoncent que 8,000 hommes de troupes faiches sont entrés dans Ma-tamoras; que 2,000 mexicains ont franchi le Rio-Grande au-de sus du camp américain. Ces 8,000 mexicains sont dit-on, la première division d'un corps de 15,000 qui s'avanceraient commandés par le président Paradès en personne. On peut s'at-

tendre, si c'est le cas à un combat décisif L'escadre américaine est arrivée à l'embouchure du Rio-Grande; on va attaquer de suite Matamo-

ras et une petite ville qui a nom Baritta.

Après des détails si précis, le doute élevé par l'Union sur la présence de l'escadre américaine n'est plus permis. Le drame dont les rives du Rio-Grande sont le théatre était donc à la veille d'avoir un troisième acte plus sérieux encore que les deux premiers, si les pports relatifs à l'arrivée de Parédès étaient exacts. Mais nous en doutons quelque peu. Parédès aura-t-il osé quitter la capitale au moment où elle sett de repaire à tent de conspirateurs? En quittant Mexico, il ouvre les portes de cette ville et celles de Vera-Cruz aux partisans d'almonte et de Santa Anna. Est-il possible, d'alleurs, au Mexique de mettre sur pied une armée de 15,030 hommes, en outre des huit à dix mille soldats qu'il a déja sur le Rio-Grande? Il y a exagération, au moins, sur ce point.

Si pourtant ce double fait était vrai, il saudrait rendre justice à l'énergie du peuple mexicain. Nous n'attendions pas autant de lui. Il y autait,

dans l'acharnement qu'il met à défendre son sol contre l'ennemi, une preuve de valeur et de pa-triotisme qui ne l'honorerait pas moins que la faible armée du général Taylor vient de s'honorer par la supériorité de son sang-froid et de sa tactique. Les deux adversaires seraient dignes l'un de l'autre. Mais, quelques efforts que fasse le pauvre peuple mexicain, ces efforts n'aboutiront qu'à sauver son honneur. Si sept mille de ses soldats ont été battus par deux millé Américains, que sera-ce lorsque ceux-ci auront vu leurs rangs grossis par les milliers de volontaires qui vont se joindre à eux. Le nombre des enrôlés prèts à partir s'élevait à 2,934, le 16 mai, à la nouvelle-Orléans, et diverses autres compagnies étaient en voie d'organisation. Dans le Kentucky, de nombreux bataillons de carabiniers s'organisaient à la voix du général Gaines et du gouverneur, qui a devancé la demande du président. A Louisville une souscription de cinquante mille dollars a été improvisée entre vingtcinq habitants seulement, pour aider à l'equipement des volontaires. Le même anthousiasme a dû surgir dans l'Ouest tout entier, et le pauve Mexique serait bien heureux et bien inspirés s'il acceptait les propositions qu'un journal influent conseillait au gouvernement de lui faire aujourd'hui, en lui tendant l'olivier de la paix. Ces propositions sont que le gouvernement mexicain paie les frais de la guerre commencée, et accorde aux Etats-Unis le Rio-Grande pour frontière jusqu'au 35e degré de latitude et de la jusqu'à l'Océan Pacifique. Dans un mois, le Mexique ne s'en retirera plus à si bon marché.

PORT DE MONTRÉAL.



ARRIVÉS.

Mai 24.

Robertson, Clark, Glasgow, Masson et Cie.

Dorby, Gibson, Belfast, A. Shaw.

Columbia, Taylor, Hull, Jesse Joseph.

Jas Stuart, Leard. St. Johns, Gillespie et Cie.

- Columbine, Tayloy, Huil, J. Joseph. - Jane Spratt, Fraser, Halifax, R. Hallowell. - Cevlon, Hubson, Sunderland, Edmonstone Allan et

· Apollo, Walker, Dundée, LeMesurier et Cie. · Emma, Arkley, Liverpool, Gillespie et Cie. PARTIS.

Great Britain, Swinburn, Londres, et Spiers. Mahaica, Jump, Liverpool, Armour, Whitefort et

NAISSANCE.

En cette ville, le 28, la dame d'Auguste Delisle, écuyer, i mis au monde un fils.

A Temple Grove, près de cette ville, le 24, la dame de M. le juge McCord, a mis au monde un fils.

A Québec, le 24, la dame de M. Augustin Côté, le co-

propriétaire du " Journal de Québec," a mis au moude

MARIAGES.

Aux Sources de Saratoga, le 20 du courant, par le rév. M Chester, L. J. A. Papinesu, écr., de cette ville, à Dlle. Mary-Eléonore, fille unique de James R. Westcott. ecr. A St. Paul de Lavaltrie, dimanche soir, le 24 du courant, par Messire T L. Brassard, curé du licu, Louis Laurier, écuyer, médecin, à dame veuve Picotte, tous de l'audenit. deux de l'endroit.

En l'Eglise de St. Paul de Toronto, le 20 du courant,

par Messire Proulx, M. Connor J. Tracy, a Jane-Mary,

fille de M. John Molloy.

A Québec, le 26, par Messire Martineau, M. Louis-Damase Hudon dit Beaulieu, marchand, a Demoiselle Zoé Mailloux, fille de M. F. Mailloux, de St. Ours.

DECES

A la Prairie, le 25, après une maladie de deux mois. M.

Michel Gagnon âgé de 47 ans.

A Terrebonne, le 25 du courant, dame Magdelaine-Charles Campion, âgée de 71 ans et 8 mois, veuve de seu Jacob Olham, en son vivant membre de l'ancien parlement provincial et agissant comme receveur général.

A Québec, le 25, à la demeure de sa sœur, dame Eliza Malone, épouse de M. Thomas H. Bramley.



ASSOCIATION ST. JEAN-BAPTISTE.

Assemblee du Comite.

ES Membres du Comité de L'Assotiation St.

JEAN-BAPTISTE, sont prié de se réunir en ASSEMBLE'E EXTRAORDINAIRE, ca SOIR 29 du
courant, à L'HOTEL DONEGANA, Rue Notre-Dame, à 8 heures précises.

LUDGER DUVERNAY.

ASSOCIATION ST. IEAK-BAFTISTE. Assemblee Generale.

ES Membres de L'Association St. JEAN-BAP-TISTE, sont priés de se réunir en ASSEMBLE'E GENERALE, LUNDI le 1er JUIN prochain, à 74 heures précises, P. M., en conformité aux Regles et Règlements de l'Association, dans la Grande Salle de la Maison de Joseph Roy, écr. au-dessus du Theatre, marché-

LUDGER DUVERNAY, Commissaire Ordonateur.

MONTRES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, &c.

E Sonssigné vient de recevoir de New-York et d'Angleterre, une partie de son assortiment D'AR-TICLES EN BIJOUTERIES, et autres parmi lesquels se trouvent :--Montres en or émaillées pour Dames,

Montres do riches do Messieurs,
Chaîne-Gardes en or,
haînes-Courtes et Clefs en or,
Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en acier et en or,

Lorgnettes Doubles en or et en acier. do Simples
Epinglettes à camée,

Boucles d'Oreilles, nouveau goût,
Bagues de Dames et Mrs., en grande variété,
Ecritoires (Dadies eampanions), plumes en or et plumes en acier. Fusils, Brosses, Paniers Français, Portementeaux et un assortiment de marchandises de goût et de fantaisie. Rasoirde première qualité, Canifs Ciseaux,

—ATTENDU AUSSI— UN assortiment étendu de Parfumerie Française de la meilleure qualitée et par le Errommanga de Liverpeol, une collection riche de montres patentées en or et en argent de manufacture

Marché-Neuf, 29 mai.

anglaise, etc., etc.,

L. P. BOIVIN.

SOURCES DE ST. LEON.

ES SOURCES DE ST. LEON, situées à environ 4 mille de la Rivière-du-Loup, ont été louées pour quelques années, par le Scussigné, qui prend la Hiberté d'informer ses amis et le public qu'il réside sur les lieux, où il est prêt à recevoir les voyageurs et à expédier l'Eau Minérale à ceux qui en demanderent.

Les personnes suivantes qui ont été nommées Agents en aurent constamment à vandre : à Montréet, cher MM

auront constamment à vendre ; à Montréal, chez MM. HARKIN & BADEAUX; aux Trois-Rivières, chez MM. LARUE & CIE; et à Québec, chez M. E. GINGRAS. St. Léon, 13 mai. JOHN GRANT.

Chapeaux a la Polka.

FS Soussignés ont l'honneur de prevenir leurs amis et le public en général, qu'ils viennent de recevoir quelques caisses de CHAPEAUX FRANÇAIS A LA POLKA et du goût le plus récent et fashionable.

CHAUSSURES FRANÇAISES pour Dames et Messieurs, dans le goût les plus élégant de Paris. Ces articles ont été choisis avec soin sur le marché de New-York, et peuvent être recommandés par leur extrême légèreté et leur fini.

Ils ont aussi en main un assortiment choisi de toutes espèces de Marchandises Sèches, Hardes Faites, etc. etc., auquel ils appellent l'attention du public et sollicitent leur

A. & T. LESPERANCE.

No. 82, Rue St. Paul Ier. porte Ouest de l'Etablissement de M. L. P. BOIVIN.

Montréal, 28 mai.

A VENDRE,

La quatrieme L vriaison

BABBUR

LITTERAIRE ET MUSICAL

REVUE CANADIENNE

Pour le mois de Mai.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON.

C'étaient les Cieux, (Poésie.) par Mlle. Desirée Pa-cault.—Je voudrais être. (Poésie.) par un Anonyme.— FEUILLETON.—L'Abbaye du Verger, (suite et fin.) par C. Hyp. Castille.—BIOGRAPHIES CONTEM-PORAINES.—L'Empereur Nicolas, par L. de Moncaste -Madeleine et Gilberte, (Roman.) par A. Housseye.-Sobieski, Rosciuszko, Poniatowski, par H. de Genoude.

—Ancienne République de Popogne.—Les Sikh et les
Punjab.—Cousins de Rois, par E. du Molay Ba on.—
CHRONIQUE RELIGIEUSE.—Les Eglises de Paris et leurs Prédicateurs.—Fragment de Jeanne-d'Arc, par Alex. Soumet—L'Aurore et Point du jour, par H. O. —ERRATA.—La France est belle! (Chant National) Musique de M. E. Bienaime', Paroles de J. J. Porchent, —Ten Sourire, (Romanuce.) Musique de M. E. Maniot, Par les de E. de Richemont.

Prix un ECU.

Banque d'Epargnes

CITÉ ET DISTRICT DE MONTRÉAL,

PATRON:

Mongr. l'Evêque Catholique de Montréal. DIRECTEURS HONORAIRES.

Hon. A N Morin. A M Delisle. MPP. B Brewster, Joseph Vallée, Louis Boyer, " L H Lafontaine, M P P,
" L J Papineau, James Leslie, André Jobin, B H Lemoine, W Connolly, Jean Bruneau, MPP. O Berthelet, Tim Franchère, H Paré, L M Viger, Aug. Perrault, P J Lacroix, W Nelson, M D, J P Lantier, D M Armstrong. L Lacoste, Dr. Bouthillier, E R Fabre, William Bristow, Cornwallis Monk, Theo. Hart, A Laframboise, Peter Dunn, E C Tuttle, C Dorwin, G E Cartier, E Atwater, Frs. Mullins, P Drumgoole, F Perrin, Edward Quin, J F Pelletier, L P Comte, B O'Brien, John Ward, O Fréchette, A Conlan, Henry Jackson, D P James,

John Norton, Thomas O'Brien, E Murphy, M O'Meara, John Mahony, senr.

BUREAU DES DIRECTEURS. Wm Workman, Président, A LaRocque, V. Président, John E Mills, Joseph Bourret, P Beaubien, L T Drummond. H Judah,

Joseph Boulanget, Chas. Curran,

Francis Trudeau.

P Lamothe,

Francis Hincks. L A Holton, John Tully, Damase Masson, Joseph Grenier, Nelson David,

D Cotterell,

Et Dubois,

A Watson,

P H M'Mahon,

JOHN COLLINS, Secrétaire.

Un grand nombre de nos riches et respectables cito-yens entretiennent depuis longtemps l'opinion, qu'il existe une ample possibilité, pour ne pas dire nécessité d'établir une autre BANQUE D'EPARGNE dans cette

Pour suppléer à ce besoin, résultant de l'accroissement rapide et du développement des ressources du pays, les Directeurs dont les noms sont écrits ci-dessus, annoncent avec plaisir la formation de la "BANQUE D'EPARGNES DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTERDALL'S ENTRE L'ANDREAU L TREAL," qu'ils recommandent aux classes industrielles comme une place sûre et convenable pour déposer le surplus de leur économic,

La grande utilité des institutions de ce genre, en ren-

dant productives les petites épargnes de chaque jour, et en favorisant les inclinations d'industrie et d'économie, est trop bien connue du public pour exiger de la part des fondateurs de cette nouvelle institution des recommandations détaillées.

Ils se contenteront donc de renvoyer les dépositeurs, et le public en général aux REGLES ET REGLEMENS, que l'on peut se procurer au Bureau de la Banque (ou a l'extrait attaché à chaque livre de dépôt) qui, comme on le verra, a été organisée conformément aux dispositions de l'acte qui règle ces sortes d'Institutions, et de la manière le plus sûre pour les intérâte de la manière le plus sûre pour les intérâte. nière la plus sûre pour les intérêts des dépositaires; les fonds ne seront donnés qu'à des institutions chartrées, ou fonds ne seront connes qu'a des insututons chartrees, ou à des personnes qui pourront fournir des sûretés publiques, et dans aucun cas sur la propriété résile ou la sûreté personnelle, choses qui, comme l'expérience le démontre, sont sujettes à trop de hasards.

En conséquence les Directeurs sollicitent en faveur de l'Institution la confiance du public. Bureau de la Banque d'Epargne de la) Cité et District de Meniréal,

46 Grande Rue St. Jacques. Montréal, 25 mai, 1846.